

## Chapitre 10 – *Le Malade imaginaire*

### Texte 3 p. 290 – Un habile homme

Monsieur Diafoirus arrive donc avec son fils, pour le présenter à Angélique.

Monsieur Diafoirus, Thomas Diafoirus, Argan, Angélique, Cléante, Toinette.

Monsieur Diafoirus, il se retourne vers son fils et lui dit. – Allons,

Thomas, avancez. Faites vos compliments.

Thomas Diafoirus, est un grand benêt<sup>1</sup> nouvellement sorti des écoles,

Qui fait toutes choses de mauvaise grâce<sup>2</sup> et à contretemps. – N'est-ce pas par

5 le père qu'il convient de commencer.

Monsieur Diafoirus – Oui.

Thomas Diafoirus – Monsieur, je viens saluer, reconnaître, chérir

et révéler en vous un second père, mais un second père auquel j'ose dire

que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré ;

10 mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu par nécessité ; mais vous m'avez

accepté par grâce. Ce que je tiens de lui est un ouvrage de son corps ;

mais ce que je tiens de vous est un ouvrage de votre volonté ; et, d'autant

plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant

plus je vous dois, et d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation,

15 dont je viens aujourd'hui vous rendre, par avance, les très humbles et très

respectueux hommages.

Toinette – Vivent les collègues d'où l'on sort si habile homme !

Thomas Diafoirus – Cela a-t-il bien été, mon père ?

Monsieur Diafoirus – Optime<sup>3</sup>.

20 Argan, à Angélique. – Allons, saluez monsieur.

Thomas Diafoirus – Baiserai-je<sup>4</sup> ?

Monsieur Diafoirus – Oui, oui.

Thomas Diafoirus, à Angélique. – Madame, c'est avec justice que le ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on...

25 Argan – Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez.

Thomas Diafoirus – Où donc est-elle ?

Argan – Elle va venir.

Thomas Diafoirus – Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue ?

Monsieur Diafoirus – Faites toujours le compliment de mademoiselle.

30 Thomas Diafoirus – Mademoiselle, ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil, tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés et, comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi  
35 mon cœur dorénavant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, mademoiselle, que j'appende aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur qui ne respire et n'ambitionne autre gloire que d'être toute sa vie, mademoiselle, votre très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur

40 et mari.

Toinette, en le raillant. – Voilà ce que c'est que d'étudier ! on apprend à dire de belles choses.

Argan – Eh ! que dites-vous de cela ?

Cléante – Que monsieur fait merveilles et que, s'il est aussi bon médecin  
45 qu'il est bon orateur<sup>5</sup>, il y aura plaisir à être de ses malades.

Toinette – Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable, s'il fait d'aussi belles cures qu'il fait de beaux discours.

Argan – Allons, vite, ma chaise, et des sièges à tout le monde. Mettez-  
vous là, ma fille. Vous voyez, monsieur, que tout le monde admire  
50 monsieur votre fils ; et je vous trouve bien heureux de vous voir un garçon comme cela.

Monsieur Diafoirus – Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son  
père ; mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui, et que tous ceux  
qui le voient, en parlent comme d'un garçon, qui n'a point de méchanceté.  
55 Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns ; mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré<sup>6</sup> de sa judiciaire, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre<sup>7</sup> et éveillé. On le voyait toujours  
doux, paisible et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à  
60 tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à lire ; et il avait neuf ans, qu'il ne connaissait pas

encore ses lettres. Bon, disais-je en moi-même : les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits. On grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable ; mais les choses y sont conservées bien plus longtemps ;

65 et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir. Lorsque je l'envoyai au collège, il trouva de la peine ; mais il se raidissait contre les difficultés ; et ses régents<sup>8</sup> se louaient toujours à moi de son assiduité et de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences<sup>9</sup>. Mais, sur

70 toute chose, ce qui me plaît en lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang<sup>10</sup> et autres opinions de même farine. [...]

75 Argan – N'est-ce pas votre intention, monsieur, de le pousser à la cour, et d'y ménager pour lui une charge de médecin ?

Monsieur Diafoirus – À vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable ; et j'ai toujours trouvé qu'il valait mieux pour nous autres demeurer au public<sup>11</sup>. Le public est

80 commode. Vous n'avez à répondre de vos actions<sup>12</sup> à personne ; et, pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux<sup>13</sup> auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que

leurs médecins les guérissent.

85 Toinette – Cela est plaisant ! et ils sont bien impertinents de vouloir que, vous autres messieurs, vous les guérissiez. Vous n'êtes point auprès d'eux pour cela ; vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions et leur ordonner des remèdes ; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte I, scène 5.

1. Un benêt : une personne un peu idiote, à l'intelligence limitée.
2. De mauvaise grâce : avec maladresse.
3. En latin : très bien.
4. Lui donnerai-je un baiser ?
5. Un orateur : une personne qui fait un discours.
6. J'ai jugé bonnes ses capacités de réflexion.
7. Mièvre, ici : espiègle, malicieux.
8. Ses régents : ses professeurs.
9. Ses licences : ses diplômes.
10. C'est à l'époque de Molière que des médecins modernes découvrent la circulation sanguine.
11. Demeurer au public : exercer auprès du peuple, des gens ordinaires.
12. Répondre de vos actions : assumer les conséquences de vos actions.
13. Fâcheux : gênant.